

Homélie pour les funérailles du frère Guy Aubin

1 Co 12, 12-14.27

Mt 25, 14-30

La vie apostolique de notre frère Guy Aubin s'est déroulée loin, très loin de nous. Et le temps de sa présence près de nous, lorsqu'il oeuvrait à l'Institution des Sourds-Muets, remontent aux années 1940. Bien peu parmi nous l'ont côtoyé et connu. Mais il laissé au Japon le souvenir d'un vrai missionnaire profondément engagé dans l'œuvre d'évangélisation des Viateurs à l'École Rakusei d'abord, puis à la paroisse Saint-Viateur.

La principale raison de notre rassemblement ce matin se trouve bien exprimée dans les premiers mots de la liturgie des funérailles.

À nos frères défunts, accorde, Seigneur, l'éternel repos;

et que brille à leurs yeux la lumière sans fin.

Notre souhait et notre prière pour notre frère Guy, c'est qu'il repose en paix. Ce sont d'ailleurs les mots que nous gravons habituellement sur la tombe de nos défunts. Après une longue vie qu'il a généreusement donnée, une vie pleine qui s'est déroulée pour la plus grande part loin de nos yeux, il entre enfin dans la paix de Dieu ou, comme dit l'Évangile, dans la joie de son maître.

La mort nous déstabilise toujours et nous sommes confrontés à son mystère. C'est pourquoi si nous demandons la paix pour lui, nous la demandons aussi pour nous. D'abord pour toutes les personnes qui lui sont proches, en particulier les membres de sa famille; mais aussi pour plusieurs générations d'anciens de l'École Rakusei qui lui sont reconnaissants pour son dévouement et qui seront tristes en apprenant sa mort; pour ses amis des clubs Lyons sur lesquels il a exercé une influence très précieuse.

Dans notre chapelle, résonne l'écho des paroles que Jésus adressaient à ses disciples à quelques heures de sa mort : « Ne soyez donc pas bouleversés ».

Nous arrivons au terme du temps pascal. Pendant les cinquante jours qui nous conduisent de la Résurrection à la Pentecôte, nous avons répété à temps et à contretemps que Jésus est vraiment ressuscité. Et c'est en nous appuyant sur cette vérité centrale de notre foi, que nous confesserons encore une fois : « Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ».

Nous venons de célébrer la fête de l'Ascension. Au moment de terminer sa mission parmi nous, Jésus envoie ses disciples :

« Allez donc! **De toutes les nations faites des disciples...** apprenez- leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Il y a quelques années, certains s'interrogeaient sur la pertinence de notre présence missionnaire au Japon, un pays riche qui avait une culture multiséculaire. Ne fallait-il pas aller plutôt vers les pays pauvres?

Mais on avait oublié ou on ignorait que la mission du Japon avait commencé dans un pays extrêmement appauvri et désespéré qui se remettait à peine d'un long conflit armé, un pays qui avait besoin de retrouver une espérance. C'était oublier aussi que les premiers missionnaires y ont vécu dans des conditions très précaires. C'était oublier que leur dévouement et leur présence généreuse a fait naître un projet éducatif impressionnant à l'École Rakusei, qui a marqué la vie de plusieurs générations de jeunes japonais. C'était oublier qu'ils ont mis sur pied une paroisse où la foi est vécue, approfondie et célébrée. Enfin, c'était oublier la consigne du Seigneur : « De toutes les nations, faites des disciples. »

Nous sommes réunis pour rendre grâce.

Nous ignorons son rayonnement comme professeur, comme administrateur, comme membre des Lyons, comme organisateur et

accompagnateur des jeunes dans de nombreux voyages. Mais nous avons le témoignage de l'un de ses compagnons de vie pour en faire état devant Dieu dans cette eucharistie. En apprenant le décès du frère Aubin, le P. Gaëtan Labadie, supérieur de la fondation du Japon, m'a fait parvenir un message qui fait revivre pour nous ses années de dévouement et la part qu'il a prise à la mission d'évangélisation des Viateurs au Japon.

C'est un peu long, mais il me semble que cela vaut la peine pour nous de l'entendre pour mieux comprendre ce qu'a été cette vie que nous présentons maintenant à Dieu.

Après avoir travaillé plusieurs années à l'Institut des Sourds de Montréal et y avoir rempli tous les métiers dont celui d'infirmier, Guy a été nommé missionnaire au Japon et y est arrivé au mois d'octobre 1951.

Dès l'ouverture de notre école en avril 1952, Guy est nommé non seulement procureur de l'école mais aussi infirmier et homme à tout faire. Au début de la fondation, tous les confrères devaient être prêts à remplir n'importe quelle tâche... être prêt à tout. N'ayant pas encore notre propre résidence les confrères devaient dormir un peu partout dans les coins inhabités de l'école. C'est ainsi que notre confrère Guy a dû vivre quelques années sous l'escalier de l'école dans des conditions inimaginables de nos jours.

C'est avec foi et générosité que Guy s'est plié à toutes les tâches qu'on lui demandait. Homme infatigable on le voyait toujours courir pour aider tout le monde. Sa façon de vivre sa vie de consacré et de missionnaire, c'était de rendre service à tout le monde. Il s'occupait de tout. Il n'avait pas son pareil pour aider les confrères à venir au Japon ou pour acheter leurs billets pour des périodes de repos dans leur pays. Quand il s'est agi de construire la résidence d'Hakubaicho, il a dû voir à aider les cuisiniers pour l'achat de tous les produits.

Après plusieurs années consacrées uniquement à l'école et à la résidence, il a pris contact avec le club des Lyons de Kyoto. Il s'agit d'une importante organisation internationale. Il y a travaillé surtout pour les échanges d'étudiants. Il a même écrit un petit guide pour aider les jeunes qui allaient dans d'autres pays pour les prévenir de choses à faire et à ne pas faire. Pour Guy c'était une façon de se reposer des nombreux problèmes de l'école. Grâce à ce travail où il mettait tout son cœur il a pu se rendre dans plusieurs pays pour servir de traducteur et aider à mener à bien un grand nombre de projets. Guy était donc un homme tout donné à sa communauté, à ses confrères, à l'école, à la paroisse, au club des Lyons et encore à bien d'autres choses. Il ne savait pas dire non et, pour lui, c'était toujours un très grand plaisir que de rendre service. Au cours de ses 50 années au Japon, il a eu comme bien d'autres à surmonter de nombreuses difficultés; parfois cela pouvait l'amener à penser à un retour au pays natal. Mais c'est toujours son don à Dieu et à sa communauté qui prenait le dessus et lui faisait surmonter ses épreuves. Au cours de ses premières années au Japon, il a perdu ses parents mais à l'époque il n'était pas question de rentrer au pays pour les funérailles. C'est avec foi que Guy a accepté tout cela.

De 1961 à 1982, il a servi comme membre du Conseil d'Administration de l'école. Comme bien d'autres missionnaires du Japon, une de ses plus grande croix c'était d'assister aux réunions : on ne savait jamais quand elles finiraient.

En un mot, Guy était un homme donné aux autres. Il se laissait littéralement manger un peu comme le Christ. En somme, c'est sa grande foi qui l'a conduit à travers toutes les responsabilités qu'on lui a confiées. Nous ne pourrons jamais assez lui exprimer notre gratitude pour tout ce qu'il a accompli au cours des 89 années de sa vie dont 73 ans chez les Viateurs.

Guy, merci pour tout ce que tu as fait pour tant de monde. Si aujourd'hui la Fondation du Japon peut être fière de son école et de sa paroisse nous le devons en grande partie à ton zèle infatigable. Nous sommes heureux que tu puisses enfin te reposer auprès de Celui que tu as servi toute ta vie. Continue de veiller sur ta communauté, surtout sur la Fondation du Japon que tu as aimée et servie pendant 50 ans. Puisse le nouveau départ que prend la communauté du Japon connaître, grâce à toi et à Dieu, un bel avenir tant pour les œuvres viatoriennes que pour le peuple japonais.

Gaëtan Labadie

Vous comprenez mieux pourquoi l'évangile des talents convenait à notre célébration et comment notre frère Guy pouvait se présenter devant Dieu en disant : « Mission accomplie. »

Avec ses compagnons de route, avec plusieurs générations de jeunes et d'adultes qu'il a accompagnés, avec les membres de sa famille, nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous. Merci pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris.

« Très bien, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître. »

Roger Brousseau, c.s.v.

8 juin 2011